

TRAIT D'UNION

Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris



Hommage

Aux combattants de
Diên-Biên-Phu



Visite du maire de
"Cameron"

Récits des anciens
"Les légionnaires
convoyeurs d'or"



Janvier 2005 - Numéro 54



LE CAPITAINE P. DE HAUTECLOCQUE



La carte d'identité anglaise du capitaine de Hauteclocque devenu capitaine Leclerc.

Le capitaine Philippe de Hauteclocque vu par un des élèves de Saint-Cyr

Du capitaine de Hauteclocque, mon instructeur, commandant en 2^e année de Saint-Cyr l'escadron d'élèves cavaliers, je conserve 3 leçons exprimées par trois mots :

- La confirmation du principe de vie adoptée à mon entrée dans l'Armée : « un minima maxima », « En tout à fond ». De Hauteclocque dit mieux, « Se surpasser ».
- Une règle tactique apprise dès les moindres exercices d'escouade, de groupe, de peloton, à cheval ou motorisé, face à une résistance, « fixer, déborder ».
- La valeur de l'initiative - Hauteclocque nous enseigne : « La bonne subordination du cavalier en temps de guerre doit être une communauté de pensée et non le fait d'attendre l'ordre. Elle doit se manifester par une initiative formidable ».

En 1944, Hauteclocque devenu Leclerc met lui-même en pratique ses enseignements : « se surpasser » : surmonter nos divergences est ce que « le rassembleur exige de nous pour former une DB unie et garder une pleine communion de pensée avec son chef ».

- « Déborder » est à la base des succès de Kaufra, Dum El Aranch, Forêt d'Ecourves, Paris, Baccarat, Saverne.

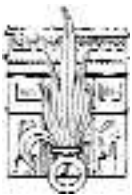
- « Initiative », exemplaire est celle de Rouvillois décidant, dans le cadre des ordres clairs et larges reçus de se saisir du col de la Petite Pierre pour fermer avec Massu la pince derrière Saverne et ouvrir la route de Strasbourg.

Au plan humain, avec ses élèves saint-cyriens, Hauteclocque est totalement et brutalement franc. Sa voix rauque et son regard d'acier, quelquefois tranchés d'un sourire, nous transpercent, et nous subjuguent, nos cœurs, corps et esprits.

Déjà, en 1935-36, Leclerc, perçe sous Hauteclocque.

GÉNÉRAL JEAN COMPAGNON

Avec l'aimable autorisation des anciens de la 2^{ème} DB



SOMMAIRE

Numéro 54 - Janvier 2005

- 2 Le Capitaine de Hauteclocque
- 3 Informations pratiques
- 4 Editorial
- 5 Vie de l'Amicale
Les sorties du Porte-drapeau
- 6 Activités de l'Amicale
- 7 Les activités à venir
Carnet familial
- 8 Expositions
- 9 Les autres amicales
In memoriam Diên-Biên-Phù
- 11 Historique
- 12 Les récits des anciens
- 17 Anecdotes
- 18 Poésies

LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} samedi du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Le prix du repas est d'environ 20 Euros.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère :
15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)
Sauveur AGOSTA
Benoît GUIFFRAY
Bruno ROUX DE BEZIEUX
André MATZNEFF
Michel NAIL
Alain MOINARD
Alfred BERGER
Jean-Pierre BENARD
Eric AGULLO
André BELAVAL
François DECHELETTE
James LAWSON
Dieter RODER
Pierre SARDIN
Hubert TOURET

Président d'honneur
Vice-président honoraire
Président
Vice-président
Vice-président
Secrétaire général
Trésorier général
Porte-Drapeau
Porte-Drapeau adjoint
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur le Trésorier de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

Lettre de "La Légion" Amicale des Anciens de la Légion Étrangère de Paris - 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris.

Fabrication : photocopies réalisées par des membres de "la Légion A.A.L.E.P.", 15 avenue de la Motte Picquet - 75007 Paris

Date du dépôt légal : A la parution

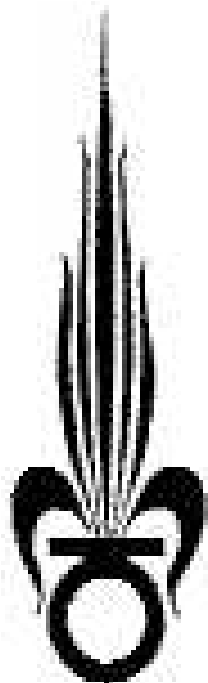
Numéro I.S.S.N. : 1635-3250

Directeur de la publication : Benoît Guiffray, Président
Rédacteur : André Matzneff, Vice-Président
Collaborateurs : Alain Moinard, Trésorier général
J.-Philippe Rothoft, membre, illustrations photographiques
Mise en page : Jean-Michel Lasaygues, membre sympathisant



EDITORIAL

Paris, le 22 décembre 2004



Merci à tous ceux qui nous ont adressé leurs vœux ; faute de temps nous n'avons pu y répondre individuellement mais soyez persuadés qu'ils nous ont profondément touchés et sont allés droit au cœur. A tous, meilleurs vœux de bonne et heureuse nouvelle année.

L'année qui s'achève a été bonne pour l'Amicale grâce à tous ceux qui, avec abnégation, consacrent une bonne part de leur temps libre à développer nos activités et à faire en sorte que générosité et solidarité ne sont pas de vains mots, assumant avec sérieux et dévouement des responsabilités acceptées. Oh bien entendu, tout n'est pas parfait mais, comme nos prédécesseurs, avec le même élan nous ne perdons pas de vue les objectifs que nous ont légués les anciens :

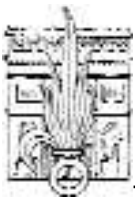
- entretenir les sentiments d'amitié et de fraternité nés dans les rangs de la Légion Etrangère ;
- servir de trait d'union entre anciens légionnaires et légionnaires d'active ;
- apporter aux anciens légionnaires un appui moral, les aider à résoudre certains de leurs problèmes notamment administratifs et leur fournir, si grande nécessité, un secours ;
- les accompagner à leur dernière demeure en leur rendant le dernier hommage légionnaire.

Notre journal joue pour cela un rôle essentiel notamment vers ceux qui ne peuvent pas se déplacer, pour les malades, les isolés. Nous devons faire en sorte qu'il soit le reflet fidèle de l'Amicale, qu'il démontre qu'un légionnaire reste légionnaire toute sa vie, au fond de son être, fidèle et honnête.

Il lui faut aussi porter témoignage de ce qu'est " un légionnaire " de ce qu'ont fait et vécu nos grands anciens, de toutes les époques, en montrant que l'esprit légionnaire n'est pas un mythe mais a toujours été une réalité de tous les jours, jusqu'au bout.

Vive la Légion !

Le Président
Benoît GUIFFRAY



VIE DE L'AMICALE

DONS

* Suite à l'appel du président dans le numéro 53 et au cours des réunions de septembre et octobre, une dizaine de membres de l'Amicale nous ont généreusement aidés à boucler financièrement cette fin d'année. Les sommes récoltées ont permis de couvrir tous les frais courants, de commander et recevoir 12 plaques à fixer sur les tombes lors de décès, de financer la confection des numéros 53 et 54 du Trait d'Union et de rembourser une somme de 1.000 euros prélevée en fin d'été au fonds de réserve placé en caisse d'épargne. Comme de tradition, ceux qui l'ont pu ont répondu avec élégance et comme il le fallait. Notre vaillant trésorier peut oublier ses soucis et dormir tranquille. Le président exprimera personnellement à chaque donneur la reconnaissance de tous.

* Les dons de livres et de vêtements, d'André Tucek et de Louis Devaux pour les pensionnaires d'Auriol et de Puyloubier ont été acheminés par la Compagnie de Transit de la Légion Etrangère via le fort de Nogent et Aubagne.

* L'Amicale a reçu des livres, des photos, deux revues anciennes, des livres et des disques concernant la Légion Etrangère pour le Département d'histoire de la Légion Etrangère à Aubagne. Ces dons provenant de Madame Jaluzot, de l'ancien caporal chef Michel Bartolic et de l'ancien légionnaire première classe Jorge Bernabeu seront envoyés après conditionnement.

SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

Du 20 septembre au 31 décembre 2004

Mercredi 29 septembre 2004

Messe en la chapelle de l'Ecole Militaire à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la mort du **Colonel Philippe Erulin**.

Lundi 1er novembre 2004

Dépôt d'une plaque "Légion" sur la tombe de l'ancien **légionnaire Denis Bové** à Mantes-la-Jolie.

Vendredi 5 novembre 2004

Obsèques en la chapelle du Val-de-Grâce du **Capitaine Amédée de la Forest-Divonne** ancien officier du 1er R.E.C. et du 1er R.E.P.

Jeudi 11 novembre 2004

Cérémonie de commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 sous l'Arc de Triomphe le matin. Ravivage de la Flamme et veillée du souvenir le soir place Charles De Gaulle - Etoile.

Vendredi 19 novembre 2004

Obsèques en la chapelle du Val-de-Grâce du **Capitaine Duval**, ancien du 2^{ème} R.E.P. et ancien prisonnier d'Indochine.

Mardi 23 novembre 2004

Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe par l'Association Nationale des Combattants de Diên-Biên-Phù.

Dimanche 5 décembre 2004

Cérémonie Nationale au mémorial de la guerre d'Algérie, quai Branly, le matin. Messe à Saint-Louis des Invalides l'après-midi et ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe en soirée.

Lundi 6 décembre 2004

Cérémonie et dépôt de gerbe sous l'Arc de Triomphe par le Président de la République de Corée du Sud.



ACTIVITES DE L'AMICALE

Samedi 20 octobre 2004

Réunion des Présidents des amicales d'Ile-de-France au fort de Nogent sous la présidence du Général Delhumeau, délégué régional et représentant du Général Rideau, Président de la F.S.A.L.E.

Galette des Rois

Samedi 8 janvier 2005 : réunion mensuelle et pour ceux qui le souhaitent, repas de tradition suivi de la galette des Rois, au domaine des "Gueules cassées" avec la participation des pensionnaires du domaine.

Une visite inattendue

Monsieur Menez-Couttolenc, premier magistrat municipal de la localité de Cameron au Mexique (traduisez Camerone) accompagné du Général Auzias, attaché de Défense auprès de l'ambassade de France à Mexico, a transité par Paris les 27 et 28 septembre 2004.



"Luis Napoléon" ou "Louis Napoléon"

La raison de ce voyage inattendu en France avait pour but d'établir des liens de jumelage entre sa célèbre cité et le village de Chalabre dans l'Aude, lieu de naissance du Capitaine Danjou.

Un tel personnage ne pouvait passer inaperçu dans le collimateur toujours vigilant de notre Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Étrangère. Le Lieutenant-colonel Baubiat, notre distingué expert dans le domaine de la mémoire historique, se trouva nécessairement désigné pour accompagner ce visteur de marque pendant son séjour de 48 heures dans notre capitale.

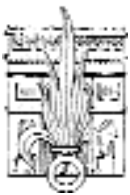
Un léger inconvénient toutefois : monsieur le Maire n'avait pas l'habitude de s'exprimer en français aussi l'amicale de Paris, toujours opérationnelle, s'empressa-t-elle de fournir aussitôt l'interprète "ad hoc" en la personne de notre ami Luis Baigorri dont la faconde tant en français qu'en basque et en espagnol n'est plus à démontrer.

C'est ainsi que savamment encadré et guidé, notre hôte pût s'émerveiller dans les salles du Louvre et du musée de l'Armée aux Invalides. Une vision de Paris depuis le sommet de la grande arche de la Défense fût complétée par une croisière d'Ouest en Est sur la Seine entrecoupée d'escales gastronomiques dans des endroits pittoresques.

Mission accomplie une fois de plus à la satisfaction générale et grâce au savoir-faire légionnaire.



Le maire de Cameron accompagné du Colonel Baubiat et de notre ami Luis Baigorri



ACTIVITES A VENIR

Samedi 19 février 2005 : réunion mensuelle et repas à partir de 11 heures ; le lieu sera précisé ultérieurement.

Jeudi 10 mars 2005 : " La Légion " AALE de Paris et les Amicales de l'Ile de France déposeront une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu et raviveront la Flamme à l'Arc de Triomphe, en mémoire de tous nos morts à l'occasion du 174ème anniversaire de la création de la Légion Etrangère, à 18h. Ce soir-là soyons tous présents!

**“Il sera formé une légion composée d'étrangers.
Cette légion prendra la dénomination de Légion Etrangère“...
Paris le 9 mars 1831**

CARNET FAMILIAL

DISTINCTIONS

* Cet été, à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération de la capitale, deux de nos camarades ont reçu la médaille de vermeil de la Ville de Paris : le Lieutenant (h) **François Gniewek** et l'ancien légionnaire **André Béval** qui ont combattu pour libérer Paris dans les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) tous deux âgés de moins de 16 ans.

Au nom de tous, le président leur adresse ses très vives et très sincères félicitations.

* Le ministre de la défense, Madame Michèle Alliot-Marie, a attribué la croix du combattant volontaire avec barrette Afrique du Nord, par décision n° 59 en date du 8 novembre 2004 à notre camarade **Maurice Robert Carlier** ancien adjudant de la Légion Etrangère, matricule 27.178, qui a servi à la 13^{ème} DBLE au 1^{er} BEP et au 1^{er} Etranger. Sincères félicitations à l'un de nos plus anciens membres.

* Samedi 4 décembre à Moret-sur-Loing, le Colonel **Robert Taurand** a été le parrain de la promotion du 159^{ème} stage de moniteurs d'éducation physique militaire et sportive lors de son baptême le 4 décembre 2004. La cérémonie a eu lieu sur la place historique de la commune, en présence des autorités civiles et militaires. Elle a été suivie d'une réception de promotion à l'école interarmées des sports de Fontainebleau.

Le président, Alfred Berger, porte drapeau, et Jean Philippe Rothoft ont représenté l'Amicale à cette cérémonie très émouvante et belle au cours de laquelle nous a été lu la biographie hors du commun du Colonel Taurand.

* Le conseil municipal de la mairie du 17^{ème} arrondissement de Paris a sélectionné un certain nombre de ses habitants considérés comme les plus représentatifs de la population de cet arrondissement et placé leur portrait grand format sur les murs extérieurs de l'hôtel de ville. Parmi eux figure en bonne place l'un des nôtres : l'ancien légionnaire **Joseph Szabo** (matricule 128.683) en civil avec sa médaille militaire et toutes ses décorations. Le plus surpris de cette notoriété qui nous honore tous, en est Joseph Szabo lui-même tant sa modestie est grande. Bravo à notre ancien.



L'ancien légionnaire Joseph Szabo à l'honneur





MARIAGES

* Le 23 novembre 2004 l'ancien caporal **Song An-Sik** (2^{ème} REP) et Madame Li Meilan ;

* le 11 décembre 2004 l'ancien légionnaire **Oh Soo-Tae**.

Meilleurs vœux de bonheur aux jeunes mariés.

NATURALISATIONS

* Les anciens légionnaires, membres de l'Amicale, **Chen Shaoye**, **Kim Sang-Soon** et **Kim Song-Hwan** ont obtenu récemment la nationalité française.

DECES

* Nous avons appris de son épouse, le décès de M. **Jean Bourgeois**, dans sa 78^{ème} année, le 6 septembre dernier à Mantes-la-Jolie où il a été inhumé. Membre sympathisant très fidèle depuis 1988, il a eu quatre enfants dont un fils officier au 1^{er} REC.

Au nom de tous les membres de l'Amicale, le président qui partage la douleur de toute sa famille et de ses proches, leur présente ses très sincères condoléances. Il tient à témoigner combien nous avons apprécié la présence toujours très fidèle de Jean Bourgeois qui n'a jamais manqué de venir partager les moments forts de la vie de l'Amicale n'hésitant pas à faire de nombreux kilomètres pour répondre présent à nos appels.

* Le commandant **Charles Met**, commandeur de la Légion d'Honneur, l'un des plus brillants officiers de la Légion Etrangère en Indochine puis en Algérie, fils de l'illustre colonel de la Légion Etrangère Charles Met, 1862-1939 (voir le Trait d'Union n°59 en date de novembre 2004) est décédé le 15 décembre 2004 dans sa 83^{ème} année, dans la Sarthe. Le colonel Pascal Georges-Picot et Jacques Bonin porte-drapeau ont représenté l'amicale lors de ses obsèques le 21 décembre 2004 en l'église de la Chartre-sur-le Loir.

A son épouse, à sa famille, à tous ses proches le président et tous les membres de l'Amicale présentent leurs sincères condoléances et tiennent à exprimer leur respect et leur haute estime à l'égard du commandant Met dont le souvenir restera bien vivant.

EXPOSITIONS

A L'ATTENTION DE TOUS, EVENEMENT EXCEPTIONNEL

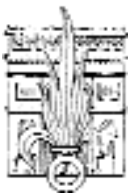
**UNE GRANDE EXPOSITION SUR LA LEGION ETRANGERE
SE PREPARE A PARIS L'AMICALE Y SERA**

La Société des Amis du Musée de la Légion Etrangère va organiser une exposition sur les œuvres de l'ancien légionnaire Rosenberg peintre aux Armées. Il y sera exposé au moins 150 oeuvres originales, ainsi que des bandes dessinées, dessins de mode etc. Elle se tiendra dans les salles du pavillon du roi au château de Vincennes (Station de métro du même nom sur la ligne n°1 ou ligne RER A, gare de Vincennes) du jeudi 17 mars au dimanche 10 avril 2005 de 10 à 18h, du mercredi au dimanche, l'exposition étant fermée les lundi et mardi.

L'amicale a répondu " présent " pour participer à son organisation : chaque jour ouvrable deux de ses membres assureront la permanence aux côtés d'un représentant de la SAMLE et de légionnaires d'active. Le repas sera pris sur place. En outre elle prêtera son concours pour organiser la mise en place et le vernissage le premier jour.

Il est demandé à tous ceux qui auront la possibilité de tenir une ou (mieux) plusieurs permanences d'en informer le colonel Nail, notre secrétaire général, sans tarder, en lui précisant vos jours de disponibilité pour lui permettre d'établir une liste de répartition.

N'hésitez pas, nous vous attendons, vous ne le regretterez pas.



LES AUTRES AMICALES

Les membres de l'Amicale des Anciens de la Division Daguet se réuniront à Orange au 1^{er} Régiment Etranger de Cavalerie le dimanche 13 mars 2005, sous la présidence du général d'armée Thorette, chef d'état major de l'armée de terre.

Tous les anciens de cette division sont invités à ce rassemblement. Les demandes doivent être adressées à l'Amicale : "A.A.D.D. quartier Montcalm BP17 30998 Nîmes Armées"

amicale.daguet@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/amicale.daguet/> - tél : 04 66 02 31 88

IN MEMORIAM DIÊN-BIÊN-PHU

Qui mieux qu'un "Gueule Cassée" blessé à la tête sur les pentes de la fameuse et sinistre colline "Eliane 2", le Colonel Jean Luciani, pouvait évoquer le souvenir de cette bataille ? Il le fait en rendant hommage à une grande figure du 1^{er} BEP : Bernard Cabiro.

"A Dien Bien Phu, la 4^{ème} Compagnie du 1^{er} BEP était commandée par le capitaine Cabiro, "CAB", comme l'appelaient tous ses amis et même sa charmante femme Mireille.

Officier légendaire de la Légion Etrangère, comme chef, comme combattant, comme homme, il était aimé par ses légionnaires, estimé par ses pairs, respecté par ses supérieurs.

Landais d'origine, drôle dans ses réparties, son visage souriant, sa voix charmante, son humour cachait une énergie, une volonté, un courage reconnus par tous.

Lucide et impétueux, servi par une chance presque insolente, avec des chefs de section valeureux, (Lt Bertrand, S/Lt Boisbouvier et les sous-officiers Martin, Simon, Beres, Zurell, Novack), il menait sa troupe à son rythme souple et accrocheur empoignant l'ennemi pour le forcer à céder.

Le 5 mars 1954, avec sa compagnie, il mène l'assaut de la cote 781 fortement tenue et fortifiée par les viets qui se révèlent à courte distance. Un feu d'enfer, un combat dans les tranchées, "CAB" galvanise ses hommes mais il est grièvement blessé aux deux jambes. Après les soins d'urgence de notre toubib, le médecin Lt



Le Lieutenant Bernard Cabiro à Diên-Biên-Phù toujours cinq sur cinq



et nul ne sait s'il s'en tirera.

Cette perte est ressentie au 1^{er} BEP douloureusement mais elle apparaît aussi à certains comme un funeste présage car Cabiro paraissait indestructible.

Heureusement, après de longs mois d'hôpital, il fut suffisamment rétabli pour sauter à nouveau en

parachute et servir au 2^{ème} REP en Algérie.

Il m'avait envoyé des textes qu'il comptait publier, dont voici un extrait :

"J'ai eu la chance de vivre intensément une vie de soldat bien remplie et de rencontrer de véritables amis sur qui on peut compter en toute circonstance. C'est là le bien le plus précieux. Je n'ai pas connu les deux mois d'enfer de la véritable bataille de Diên-Biên-Phù. Je ne sais pas comment je me serais comporté. Par contre, de magnifiques soldats de ceux qui se sont conduits héroïquement, j'en ai connu beaucoup.

Ce sont ceux qui sont restés à se battre depuis le début dans cette maudite cuvette comme les gars du 8^{ème} BPC de Turret et de notre BEP de Guiraud. Ceux qui ont été parachutés deux fois du 6^{ème} BPC de Bigeard, du 5^{ème} BPVN de Botella et du 2/1 RCP de Bréchnac.

Ceux qui ont sauté dans les derniers jours du 2^{ème} BEP de Liesenfelt et du 1^{er} BPC de Bazin. Et tous ceux qui, même pas brevetés para ont tenu à sauter pour donner un coup de main aux copains qu'il savaient foutus.



A Diên-Biên-Phù les parachutistes, en position, veillent...

Combien ont lutté jusqu'au bout et y ont laissé leur peau ? Si le terme "héros" signifie quelque chose, c'est à ceux là qu'il doit s'appliquer. Mais qui retiendra leurs noms ?"

Cabiro a été à son époque un des officiers de Légion les plus décorés, je suis sûr qu'il a rejoint les grands capitaines et les vrais soldats, là-haut dans un coin du paradis, réservé aux héros.

Je remercie le Ciel de l'avoir rencontré et d'avoir mérité son amitié "

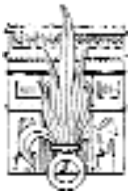
Jean Luciani

(Le Colonel Jean Luciani tant de fois cité en Indochine et en Algérie est Commandeur de la Légion d'honneur)



La 1^{ère} Compagnie du 1^{er} BEP (Capitaine Luciani) contre-attaque.

(Crédit photo ECPAD, Daniel Camus)



HISTORIQUE

L'insigne de l'Amicale

En 1986, au cours d'une assemblée générale, le colonel Pierre Jaluzot qui vient d'être élu président de " la Légion " Amicale Mutualiste des Anciens de la Légion Etrangère de Paris (AMALEP), propose que soit créée un insigne de l'Amicale. Il ne donne aucune précision concernant son utilisation ni sur les motifs à choisir pour matérialiser Paris et la grenade à sept flammes

Certains proposent d'utiliser la tour Eiffel mais l'accord ne se fait pas ; le colonel Pierre Sardin suggère alors une représentation de l'Arc de Triomphe pour symboliser Paris mais un Ancien objecte qu'il a figuré sur l'insigne du 11ème Régiment Etranger d'Infanterie en 1939-1940. L'idée est toutefois retenue à la condition d'éviter de reprendre le même aspect. Dès le lendemain, le colonel Sardin réalise une maquette qui est adoptée deux jours après par le président.

De la taille des insignes régimentaires, le projet est accompagné d'une fiche pour son homologation éventuelle :

Description : "de forme rectangulaire, il représente l'Arc de Triomphe de Paris, d'argent avec grenade de bronze à sept flammes, appliqué en relief ; deux flammes s'effaçant à droite sous l'Arc de Triomphe ; grenade creuse, verte à col rouge entourant le tombeau de l'Inconnu et sa petite flamme rouge."

Symbolisme : l'emblème de la Légion Etrangère, la grenade à sept flammes dont deux sont en retour, a en son centre le tombeau de l'Inconnu ; le vert et le rouge, couleurs de la Légion Etrangère, symbolisent l'espoir et le sacrifice. Les deux flammes qui s'effacent à droite sous l'arche enveloppent les pages de gloire des régiments étrangers, inscrites dans la pierre.

Historique : Il a été créé en 1988 pour le 90^{ème} anniversaire de "la Légion" AMALEP dont le siège est à Paris".



Patrice de Colomb, ancien de l'Amicale et ami du Colonel Jaluzot, est sollicité pour réaliser un insigne de boutonnière ; mille exemplaires sont fabriqués en Extrême Orient. Le stock de l'amicale est épuisé depuis deux ou trois ans et n'a pas été renouvelé.

Une médaille du centenaire a été frappée dans le bronze en 1998 par Arthus-Bertrand à deux cent exemplaires numérotés de 001 à 200 : le recto porte l'insigne et le verso, les quatre derniers vers du poème " Le volontaire étranger " écrit par Pascal Bonetti en 1920 :

“Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense
Mêlant sa gloire épique aux orgueils du passé
N'est pas cet étranger devenu fils de France
Non par le sang reçu mais par le sang versé ?”.

La médaille numéro 001 a été adressée au musée de la Légion Etrangère à Aubagne. Quelques unes sont encore disponibles auprès du trésorier.

L'insigne est actuellement reproduit sur l'en-tête de notre correspondance, sur les cravates vertes portées avec la tenue d'Ancien, en deuxième et troisième de couverture de votre journal et en page d'accueil du site Internet de l'Amicale : <http://amalep.free.fr>.

Paris, le 1^{er} décembre 2004

D'après les archives que nous a communiquées le colonel Pierre Sardin ancien trésorier de l'amicale



LES RECITS DES ANCIENS

LEGIONNAIRES CONVOYEURS D'OR

Une mission pas toujours dorée sur tranche

La suite et la fin du récit du Lieutenant-colonel Ph. FELIP

Le départ du train eut lieu vers sept heures. Après que le représentant de la Banque de France et son épouse eurent rejoint leur compartiment, le sergent qui ne commandait le détachement que provisoirement nous fixait les consignes à observer durant le trajet. (Un capitaine devait nous rejoindre à Aïn-Sefra, PC du bataillon). A chaque arrêt, les deux caporaux et quatre légionnaires devaient descendre et se poster de chaque côté du convoi : Les légionnaires baïonnette au canon, les caporaux pour faire circuler les éventuels curieux. Il était prévu un arrêt à Béni-Ounif de Figuig afin d'approvisionner en eau la locomotive, puis un autre à Aïn-Sefra pour permettre au capitaine de nous rejoindre. L'esprit tranquille et débarrassé de toute corvée, sauf un "chouf" posté sur la plate forme arrière du wagon de voyageurs, chacun s'installait afin de passer le temps le plus agréablement possible avant d'arriver à Béni-Ounif, distant de 114 kilomètres. Les uns s'attablèrent pour une belote, d'autres refirent le monde. Avec Liarte, bien que néophytes dans ce jeu, nous entreprîmes une interminable partie d'échecs.

Il était également établi dans les consignes que, lorsqu'on entendrait siffler le train, (rien à voir avec la chanson) deux légionnaires devaient se pencher de chaque côté du wagon pour déterminer s'il n'y avait rien d'anormal. La plupart du temps il s'agissait de moutons ou de jeunes dromadaires à proximité de la voie ou franchement dessus et qui étaient systématiquement écartés à coups de trique par leurs bergers. De toutes façons la région était parfaitement pacifiée, l'attaque du train était fort improbable, mais...

L'allure du train était des plus modestes, puisque le trajet Colomb-Béchar à Aïn-Sefra grimpe insensiblement mais sûrement.

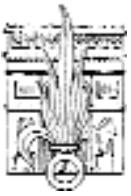
Nous savions à ce moment là, d'une façon certaine, que notre destination était Alger. Aucun de nous ne connaissait cette grande ville et nous étions impatients de la découvrir, aussi mythique que nous l'imaginions, tout en savourant à l'avance les réjouissances qui nous y attendaient. En effet, nous savions que peu de légionnaires, avant nous, avaient eu le privilège de déambuler dans ses artères.

Nous arrivâmes à Béni-Ounif en temps voulu. Le chauffeur avait poussé sérieusement la machine pour gagner du temps, en s'aidant à ne pas en douter, de quelques fagots d'alfa. Dès l'arrêt du train et en suivant les consignes, nous descendîmes avec Liarte et quatre légionnaires pour faire le tour du convoi, pendant que le représentant de la Banque de France et le sergent contrôlaient les plombs des panneaux d'aération des wagons et qu'un employé des chemins de fer vérifiait les essieux mais apparemment si décontracté qui donnait envie de le faire recommencer.

Après que la locomotive eut éteint sa soif, le train reprit la voie sur Aïn-Sefra où nous comptions arriver avant midi. Il fallait parcourir 150 kilomètres pour y parvenir. Encore une fois le chauffeur crût conduire un rapide car nous entrions en gare d'Aïn-Sefra à l'heure convenue. Le Capitaine Luccini (je crois) accompagné de son épouse prenait place dans le train qui repartait immédiatement, sans même que la locomotive refasse son plein..

Le capitaine nous rassemblait pour renouveler les consignes et faire notre connaissance en précisant, entre autre, qu'il comptait sur nous pour que le transbordement de l'or en gare de Perregaux, endroit où la voie devient large, se fasse dans un temps record. Le prochain arrêt était prévu dans un petit bled appelé Souiga ou Bouiga, pas très loin d'Aïn-Sefra. Nous y arrivâmes en moins d'une heure. Tout le détachement à terre pour se dégourdir les jambes pendant que la " loco " prenait son eau. R.A.S concernant le bon état des wagons et pas de pillard en vue. Tout était parfait.

Trois coups de sifflet et nous revoilà partis sur ce plateau désertique, aride et d'une monotonie qui donnait la mélancolie et le sommeil aussi. Nous brûlâmes Méchéria à toute allure afin d'arriver au Kreider pas trop tard dans l'après-midi. Ce n'est pas croyable ce qu'une locomotive peut avoir soif. Pied à terre donc, dans ce bled aux eaux chaudes. Alors que je faisais ma ronde, quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'un des panneaux d'aération était ouvert. Branle-bas de combat après mon alerte. Tout le déta-



chement autour du convoi, prêt à déchirer les sachets en jute contenant les munitions.

Le représentant du Gouverneur de la Banque de France prenait la décision de rompre les plombs afin de vérifier si le nombre de caisses était complet. Il désignait le sergent et moi-même pour le comptage. Celui-ci s'avéra conforme. (Si mes souvenirs ne me trahissent pas, cela devait faire entre 150 et 200 caisses). Après avoir remis les scellés le convoi repartait avec quelque retard sur l'horaire prévu. Maintenant nous savions, à 500 kilos près, le tonnage d'or que nous escortions. A savoir, en admettant que chaque wagon avait le même nombre de caisses et que ces dernières pesaient chacune dans les 35 kilos, cela faisait en gros dans les 20 tonnes d'or. Contents de nos calculs et conclusions, nous savourâmes béatement notre importance, sans qu'une seule fois le perfide "Belzébuth" ne vint torturer nos cerveaux en leur infiltrant des idées inconvenantes. Afin de mettre un peu d'ambiance nous entonnâmes d'emblée "Il y a des cailloux sur toutes les routes". Profitant de la "mer d'alfa" toute proche, le chauffeur "mit le paquet" pour rattraper le temps perdu. Dédaignant Saïda, le prochain arrêt technique était planifié à Mascara où nous arrivâmes vers les 18 heures. L'arrêt fut de courte durée. Depuis Saïda, le panorama était tout autre que celui des Hauts Plateaux et nous contemplions presque avec extase la nature verdoyante de cette contrée qui nous faisait oublier le but de notre mission. A partir de Mascara, nous remarquâmes que notre convoi était sous haute surveillance ; des voitures de police ou de gendarmerie suivaient le convoi par les routes les plus proches de la voie. Il y avait de quoi être fier et le roi n'était pas notre cousin mais notre frère. Cependant en analysant la situation, il n'était pas défendu de conclure que cette plaine très civilisée, était bien plus dangereuse que les régions désertiques que nous venions de traverser.

Entre 19 et 20 heures Perregaux. D'un coté du quai, notre convoi encore essoufflé, de l'autre dans une voie large, le train qui devait nous transporter jusqu'au terminus Alger. Tous les quais de la gare étaient bondés de policiers en tenue ou en civil, mais pas un pour nous donner un coup de main. Nous voilà, nous légionnaires transformés en manutentionnaires sans aucune protection syndicale, à transborder pas loin de 20.000 kilos d'or. Avant l'opération le capitaine nous avait confié, en catimini, que le responsable de la Banque de France nous réservait une prime républicaine sinon royale, en récompense de nos efforts et prévision de notre séjour à Alger. Il

ne nous en fallait pas plus pour déployer toute l'énergie dont nous étions capables. Vers 21 heures nous terminions le transbordement complètement lessivés. Après le plombage des wagons (deux au lieu de trois) et après autres vérifications, nous quittions Perregaux pour Affreville d'un trait. Le transbordement nous avait permis de confirmer le poids d'or que nous supposions. Le sergent qui semblait fort bien renseigné nous confia que le lingot d'or d'un kilo valait 500.000 francs de 1941. A défaut de calculette, un crayon nous permit de savoir que nous transportions un milliard de francs. Protégés tout au long du trajet par un Corps'Armée, suivant le convoi par les routes environnantes, le détachement s'effondrait dans un profond sommeil, sans rêves ni cauchemars. Dommage qu'il y eut Affreville où, malgré une importante escorte policière, nous fûmes obligés de procéder à la protection rapprochée du convoi, baïonnette au canon. Très impressionnant.

Après cet arrêt technique, en route pour le final de notre odysée, distante de 130 kilomètres environ, où nous pensions arriver vers l'aurore. De Maison-Carrée jusqu'à la gare d'Alger ce fut titanique. Un nombre incalculable de véhicules avec des phares allumés et klaxons bloqués escortait notre convoi spécial.

La gare d'Alger était fortement protégée et éclairée (le jour pointant à peine). Grâce à des projecteurs dont les faisceaux étaient dirigés sur le quai où nous devions nous arrêter à hauteur de cinq camions chargés de transborder le précieux métal jusqu'à la Banque d'Algérie. Encore une fois c'est à nous légionnaires et à nous seuls qu'incombait le travail de transbordement. Cela commençait à nous chatouiller quelque part, d'autant plus qu'une fois arrivés à la banque, il faudrait recommencer !

A la fin de l'opération de transbordement, que nous effectuons à la chaîne, une des caisses contenant des pièces de monnaie tomba sur le coin du quai, puis sur le ballast et se disloqua entièrement. Ce fut l'affolement complet. Heureusement les pièces étaient conditionnées dans des rouleaux de papier et seulement une dizaine de ces derniers se déchirèrent. Un projecteur mis rapidement en action éclaira efficacement l'endroit et deux légionnaires furent désignés pour descendre sur le ballast après que le train eut manœuvré. Contrairement à ce qui aurait pu être redouté, les pièces éparpillées furent retrouvées en totalité ! ! (La caisse contenait 3.000 pièces). Satisfaits et fiers de notre exploit, nous terminâmes le transbordement dans le temps qui nous avait été imparti.



Le croiseur de 2^{ème} Classe Emile Bertin

Après avoir récupéré notre barda, nous repartîmes dans les cinq camions pour les escorter et prîmes la direction de la Banque d'Algérie. Celle-ci était située dans une grande artère que je ne saurai nommer et qui pour l'occasion était vide de toute circulation automobile et de piétons. Nous revoilà déguisés en manutentionnaires. A tour de rôle et par deux, les camions vinrent s'installer à cul sur la façade du bâtiment, contre deux soupiraux-toboggans par lesquels nous glissions les précieuses caisses. Le travail fut exécuté rapidement et dans les meilleures conditions.

Nous étions très fatigués, pour ne pas dire exténués, car en vingt-quatre heures, nous avions "remués" dans les 60 tonnes d'or ! Nos mains étaient également très abîmées, car dépourvues de gants. Peu importe, nous pensions à la prime substantielle qui allait nous être consentie.

Nous fûmes conviés dans un local de la banque où il nous fut servi un café. Même pas un bout de boudin ! La collation dégustée, le représentant de la Banque de France plaçait encore notre détachement dans une image rose et nous remerciait au nom de la France. Puis, le capitaine en personne nous remettait à chacun la somme de 30 francs ! Nous restâmes impassibles car disciplinés et merciâmes comme il se devait

En subsistance dans la caserne Vallée, située près d'une plage, nous étions comme coq en pâte. A titre tout à fait exceptionnel, le sergent nous avait autorisé à sortir avec le couvre képi blanc, ce qui était inconcevable en ce temps là. Je crois que cela ne s'était produit que lors du défilé du 14 juillet à Paris en 1938 où la Légion participait pour la première fois. Dans tous les cas, cela s'avérait fort profitable pour nous, car dans tous les bistrotts de la ville les consommations nous étaient offertes soit par le patron, soit par les consommateurs. Nous avons jamais vu cela et ne pouvions que nous féliciter.

Ces quatre jours de quartier libre furent un enchantement, car aucune contrainte, ni servitude ne vient altérer cette détente. Ajoutons à ces avantages, l'autorisation de sortir ou rentrer au quartier à notre guise et ce jusqu'à 24 heures. Le rêve ! Ainsi que les couleurs finissent par se ternir, il en fut de même pour la joie de notre détachement. Il fallut rentrer au bercail. La dernière nuit fut chaude.

Lors du retour à Colomb-Béchar, via Sidi-Bel-Abbès, chacun contait ses prouesses amoureuses ou qui avaient failli l'être, avec l'assurance d'un suivi épistolaire avec photographie à la clé. Un légionnaire peut être très romantique ! Bien sûr, pas possible, juré, craché, de manier la cravate, car en 1941 et même plus tard, ce n'en était pas une et elle n'était pas verte non plus.

Voilà comment de jeunes légionnaires (les plus méritants évidemment !) escortèrent dans des conditions fort singulières mais avec maestria, une partie de la réserve d'or de la Banque de France.

Récemment et avec la complicité de mon ami, le Colonel Oddou, j'ai pu, grâce à "Historia", prendre connaissance de toutes les péripéties et exploits qui avaient eu lieu en 1940 pour mettre à l'abri la réserve d'or de la Banque de France.

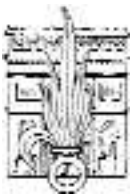
La France possédait avant les hostilités, 2.340 tonnes d'or ! La plus grande partie de cet énorme pactole fut évacuée vers l'Amérique (Federal Reserve Bank de New York) via Halifax, mais aussi vers la Martinique et Dakar. Les navires ayant participé à un tel transport d'or jusqu'alors jamais réalisé (Cela représentait une valeur supérieure à tout l'or extrait lors de la ruée vers l'or, plus celui "récupéré" chez les Aztèques et Incas par les Espagnols) furent : "la Marseillaise", "le Jean de Vienne", "l'Algérie", "l'Emile Bertin", "le Jeanne d'Arc", "l'Aigle", "la Lorraine", "le Bretagne", "le Béarn".

(Référence : Historama n° 260 de juillet 1973 et Historia n° 413 d'avril 1981).

Note du rédacteur : Que les officiers, sous-officiers et légionnaires ayant participé à cette aventure, dont le nom n'a pas été cité, veuillent me pardonner, car certains détails, circonstances et noms se sont effacés de ma mémoire ... Soixante ans déjà !

Le Cres, le 05 avril 1999

P.M. : Un caporal percevait 37 f 50 par quinzaine.



A TOI MON NOBLE DRAPEAU

récit du Colonel robert Taurand

Préambule : voici deux histoires qui se relient dans mon esprit, qu'il me plait de vous conter, l'une j'avais 10 ans, l'autre 35. Aujourd'hui je vous les offre. Elles marquent deux périodes de ma vie de jeunesse et de soldat. Il y a donc 75 ans (3/4 de siècle) cette année 2004, pour la première et 50 ans (un 1/2 siècle) pour la deuxième, qu'elles se situent dans le temps, dans l'espace.

C'est bien loin tout ça direz-vous ! ... Mais aussi beaux et bons souvenirs. Après un temps passé trop vite, j'écris ces lignes pour vous et aussi pour moi, elles me font revivre des moments heureux, des joies, du bonheur et de la fierté. Elles font ressurgir en moi tant d'amour familial, tant de moments émouvants et marquants de ma déjà très longue vie, si pleine d'aventures et de souvenirs.

Voici donc deux histoires, très différentes l'une de l'autre mais dont la pièce maîtresse reste le drapeau. Deux récits banals pour d'autres, mais pour votre serviteur, il en parle avec émotion et humilité. C'est vrai, certains points sont puérils, amusants, voire naïfs. D'autres très forts rassemblent à la fois des sentiments de tentation de regret, du sens de la responsabilité, du contentement, de la satisfaction et bien d'autres. Ils procurent des sentiments très forts, tels l'attachement au sens du respect des valeurs, du devoir. Ils montrent l'appartenance à une société dans laquelle se dégagent des sentiments patriotiques, de fraternité, de fidélité, à cette vertu vouée au drapeau tricolore, emblème de notre France. ... dont nous sommes tous si fiers, toujours prêts à la servir.

Ce drapeau, parlons-en !

Tout jeune enfant tu n'es qu'un jeu facile, on te construit d'un bout de calicot. Mais sais-tu jeune enfant, qu'en français on t'appelle drapeau ?
Chanson bien comme d'avant 1939, que chantaient les écoliers à l'école de la République et aussi à l'école des sœurs du château de Châlus.

"Flotte petit drapeau, flotte, flotte bien haut ... image de" "la France ... symbole d'Espérance."
"Tu réunis dans ta simplicité, honneur, famille et liberté".

Tu le chantes, l'honores, il est le point de ralliement, tu le salues. Devant lui, tu te lèves, te découvres, le regardes avec admiration.

Tu le respectes, le portes avec gravité, te bats et meurs pour lui.

Première Histoire

J'avais 10 ans ! Vieux souvenir de mon enfance. Il me revient, dont tant d'années après, ne suis pas fier.

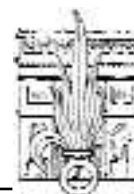
J'avais 10 ans et voulais pêcher des grenouilles, dans la mare au fond du jardin, chez ma grand-mère en limousin, belle région de France où jusqu'à mes 18 ans, je passais toutes mes grandes vacances. Elles étaient toujours pleines de joie, heureuses. J'en ai souvent rêvé ... j'étais un enfant chanceux.

Mais voilà, pour pêcher la grenouille, petit batracien aux yeux énormes, à la peau lisse, de cou-

leur verte teintée d'ocre jaune, dotée de longues pattes très longues pattes pour mieux sauter et nous savons bien tous qu'elles sont reines dans cet exercice, après la puce ... il faut, tous les pêcheurs vous le diront, un chiffon rouge écarlate. Allez savoir pourquoi la grenouille aime cette couleur et se jette bêtement sur un petit bout de chiffon rouge ! Elle ne sait pas, que placé sur un trident, hameçon à 3 branches, elle risque sa vie. Pauvre grenouille face à l'homme cruel et dévastateur.

De chiffon rouge je n'avais pas !

Et je cherche un peu partout, ouvre placards et tiroirs, sans me faire repérer des parents. Pas de chiffon rouge ! Subitement je me souviens qu'au gre-



nier se trouvaient des drapeaux roulés dans de vieux journaux, pour les protéger de la poussière, toujours prêts à être utilisés le 14 Juillet, le 11 Novembre et pour la fête du village. A ces occasions là, en effet, le drapeau était fixé, la hampe dans le fourreau scellé au mur, bien déployé, claquant au vent, brillant au soleil, ou par temps de pluie pendant tristement comme un linge mouillé.

A cette époque, comme une chaîne, chaque maison avait son drapeau bien visible, montrant ainsi son appartenance à un pays auquel selon la tradition il avait lieu de bien démontrer fidélité, solidarité et fierté.

Il faut que je vous dise l'importance du drapeau dans ma famille. Une mère un peu royaliste mais si fière de l'emblème tricolore, soucieuse d'en parler à ses enfants et de leur apprendre l'importance qu'il revêtait à ses yeux. Père, grand invalide de guerre, mutilé dans sa chair, héros de Verdun, Médaillé Militaire à 20 ans, Légion d'Honneur, homme respecté, aimé des siens et de ses élèves, il était professeur ... il parlait du drapeau comme d'une "chose" sacrée. Oncle Gaby, imprimeur, meilleur ouvrier de France, aux idées très marquées, à la limite de l'international socialiste, n'écartant jamais du drapeau rouge, celui bleu blanc rouge en le respectant, pensant certainement à son frère René, Saint-Cyrien, qui venait d'être reçu à l'Ecole de Guerre et dont la carrière par la suite, fut brillante. La grand-mère toujours habillée de noir, veuve d'un adjudant de la coloniale, parti pour 7 ans de service militaire, ayant combattu vers 1889, les Pavillons Noirs en Indochine au Tonkin (moins de 60 ans après ce fut mon tour ...) disait paraît-il, je ne l'ai pas connu, le drapeau c'est la France ... Toujours devant, il unit des êtres différents et ensemble ils luttent pour lui.

Grand-mère avait plus de 75 ans, petite, elle se déplaçait sans bruit, elle était la doyenne de la famille, parlait toute seule et ronchonnait parfois en activant de manière curieuse son bras gauche contre sa poitrine, tic que ma sœur aînée et moi essayions d'imiter malicieusement, bien sur, sans méchanceté, car nous l'aimions, notre mémé ! Priser était sa faiblesse. D'un geste plein de noblesse elle puisait de sa tabatière à ressort, une pincée de tabac fin, qu'elle plaçait dans le creux du pouce et de l'index et par une aspiration, plutôt un reniflement, elle remplissait ses narines avec volupté ! De celles-ci toutes noires quelquefois quelques grains tombaient dans la pâte à gâteaux ... et pourtant qu'ils étaient bons ses pâtés à gros bords.

C'est grand-mère qui parlait des drapeaux avec un sérieux qui étonnait. Elle disait : vous pensez, ils ont plus de 50 ans, ils ont connu la guerre et flotté le jour de l'armistice.

Et dire que j'allais agresser sauvagement, sous peu, un de ces drapeaux "Historiques". Un vrai crime.

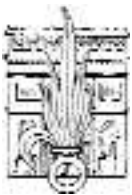
Il faut aussi que vous sachiez que dans les pièces de la maison de grand-mère les murs étaient ornés de tableaux célébrant l'affreux drame de 1870 - la gloire des vainqueurs de 1918 - le retour de l'Alsace-Lorraine à la France - les drapeaux flottants entrelacés de la liberté de 1789 - Et puis dans des cadres jaunies par le temps, des scènes de l'Angélus, de l'appel du tocsin, des photos de Gambetta, Victor Hugo, Clemenceau, des Maréchaux Foch, Pétain ... photos empruntées certainement à la revue de l'Illustration.

Et pourtant, je n'hésitais pas, il fallait, il était important que je me procure ce chiffon rouge. Qu'importait le moyen d'y parvenir. Je le savais, mon geste était laid, déplacé, voire sacrilège ... j'avais 10 ans !

Lentement, sans faire de bruit, muni d'une paire de ciseaux, évitant de faire craquer les escaliers datant de plus de deux siècles, je me hissais, la peur au ventre d'être surpris, jusqu'à ce fameux grenier, interdit de visite aux enfants non accompagnés.

Il faut que je les trouve ces drapeaux objet de ma convoitise. Où sont-ils, dans ce paradis des vieilles choses ? Inquiétant et étrange lieu, plein d'objets hétéroclites, cassés, démodés, inutilisables, rouillés, mités, tel ce vieil ours en peluche auquel il ne reste qu'un œil et un seul bras, siégeant au milieu de jouets ayant certainement bien rempli leur rôle auprès de plusieurs générations de galopins comme moi. Et puis ici et là de noires cantines et valises, certaines venues de pays lointains du temps des colonies sans doute, renfermant je pense des trésors interdits aux enfants. Et ces vieux fleurets tout cabossés et tordus n'ayant c'est sûr, jamais été utilisés pour des duels, mais dont les pointes restent menaçantes, et là de vieux instruments bizarres, pour moi sans nom, mais vraisemblablement ayant rendus bien des services autrefois.

Par terre des cosses de haricots blancs, oubliées depuis longtemps et craquant comme des sauterelles séchées quand on marche dessus.



Egalement quelques pommes de terre à la peau ratinée et ridée comme celle d'une centenaire.

A des solives en bois de châtaigniers datant de Louis XIV, sont pendues à des clous à tête carrée quelques balances à écrevisses aux ficelles rongées par le temps, remisées là par des pêcheurs depuis longtemps disparus. A coté, quelques peaux de lapin, raides comme le justice, aux poils sales et poussie-

reux, attendant en vain leur utilisation, qui aurait rendu service à bien des frileux en hiver.

Et ce violon à l'âme éclatée, aux cordes brisées, la caisse défoncée n'en n'aura-t-il pas charmé en son temps des amoureux de la musique.

(A suivre)

R. Taurand

ANECDOTES

VOL AU COASSEMENT

A la fin du 19^{ème} siècle la France a occupé la Tunisie pour sécuriser les confins Algériens.

Un bataillon de la Légion était stationné dans le Sud dans une zone où les marais étaient légions si j'ose dire ("les chotts").

Le médecin de ce bataillon, jeune lieutenant observateur et toujours désireux d'apprendre constata que les légionnaires présentaient souvent des atteintes de "priapisme" c'est-à-dire qu'ils "présentaient" quasi constamment leur arme personnelle et naturelle dans un état qui aurait provoqué quelque admiration chez des dames curieuses ou des pensées vagues et rougissantes chez les jeunes filles de bonne famille.

Cet état entraînant, outre une fatigue bien compréhensible, quelques désordres dans les maisons spécialisées des garnisons, il entreprit et sans doute réussit dans un premier temps, à traiter les malades avec quelques solutions du bromure bien connu dans nos pensionnats jusqu'à des années pas très éloignées.

Mais curieux et observateur (nous l'avons déjà dit), il chercha la cause de l'affection étonnante chez des hommes en pleine forme auxquels les beautés locales ne devaient pas être trop rebelles et cruelles.

Il se rendit compte que pour varier le "rata" de l'ordinaire, les légionnaires péchaient des grenouilles dans les marais pour manger leur chair (my god ! devait peut être soupirer d'horreur le légionnaire anglais fort rare à cette époque ...) Oui, mais encore ? Notre médecin poussant plus loin l'observation constata que ces grenouilles se nourrissaient de mouches cantharides. Cette charmante bestiole séchée est un aphrodisiaque paraît-il puissant dont un président de la République usa de telle sorte qu'il mourut à l'Elysée entre les bras de sa maîtresse d'une "overdose" à peu près la même époque.

La chair des grenouilles concentrait la cantharide des mouches, les légionnaires mangeaient les grenouilles. Elémentaire mon cher Watson" : les légionnaires usaient sans l'avoir recherché, d'un aphrodisiaque puissant et le problème était résolu.

Ce jeune médecin lieutenant fit un compte rendu médical fort sérieux (on ne rit pas avec ces choses-là ...) qui existerait toujours dans les archives du Musée du Val de Grâce ou de l'Académie de Médecine. (Veuillez excuser l'imprécision mais je vois voler trop de mouches autour de cette feuille).

Fut-il récompensé ? Le bataillon dut-il renoncer à ses loisirs de pêche ? L'histoire ne le dit pas.

Saluons simplement le sens de l'observation et le dévouement de ce médecin et arrêtons là de noircir le papier de pattes de mouche.

Général Michel Franque



POESIES

Jours de Pâques ... 1954

Au médecin commandant P.H. Grauwin (+)

Comme un bateau qui revient au port,
Les images mythiques d'alors
S'avancent, sortent de l'ombre.
J'étais légionnaire à Haïphong,
On m'embarquait sur le Mékong.
Pour un franc et sept sous,
Mon métier c'était de s'en aller...

Je me souviens
De cette terre d'Indochine,
D'un monde étranger,
Dont le langage a été oublié.
De Na-San à Hoa-Binh
La cuvette s'appelait
Dien-Bien...le camp retranché.

C'était des tranchées, la boue, la mort.
Des combats âpres et violents,
Des larmes si amères,
Un regard voilé ;
Humble soldat,
Compagnon ! As-tu survécu,
Ou endormi dans l'éternité ?
Longues flammes jaunes,
Douze coups de 105
Jaillirent du canon.
Ils tirent la dernière bordée.

Dans cette vallée,
Où gisent les corps fracassés,
Où est la pitié ?
A l'antenne chirurgicale...
Abdomens... crânes...thorax...
Fractures ouvertes ;
Sur les brancards,
Blanc, jaune ou noirs,
Que de blessés graves.

Surgit
Dans le vacarme
Pataugeant dans la boue,
Le Toubib
Grauwin Bac-sy kim.
Un geste d'amitié,
Un mot d'affection.
La parole apaisante
D'une promesse...

Adieu Toubib et merci !

Légionnaire Joseph Szabo
Matricule 128.683

Mirage

J'ai connu des départs plus joyeux que l'aurore
Plus libres que le vent et plus prompts que l'éclair,
Les cités d'Orient jaillissent de la mer,
La lance du soleil perce le sein de Flore.

J'ai vu naître de l'écume sonore,
Et les palmes briller d'un éclat dur et vert,
Ma trace s'est perdue aux confins du désert,
J'ai cueilli les lauriers et la rose de Mores.

Paysages de son et théâtres d'odeurs,
Dans un songe éveillé, bruissements rôdeurs,
Il me vient de ces jours de nouvelles images.

Le roc est de cristal et le sable de feu,
Le sol est transparent à mon ombre sans yeux,
D'un fleuve souterrain j'ai saisi le rivage.

1945 Légionnaire Arthur Nicolet

Les Rois

Partis des bords du fleuve Phrat,
Où se dressait leur zigourat,
Gaspard, Balthazard, Melchior,
Portant l'encens, la myrhe et l'or, S'en allaient,
Marchant à l'Etoile.

A travers le désert de sable,
Elle les mena vers l'étable
Où ils trouvèrent, radieux
Près de sa mère l'enfant-Dieu
Dans ses pauvres langes de toile.

Ce n'était que de simples sages,
La Légende en fit des rois-mages,
Fêtons-les encore une fois,
Vivent les Rois ! Vive les Rois !

1950 A.D. "Képi blanc".

Les Maisons des “Gueules Cassées”

ERROR: undefinedresult
OFFENDING COMMAND: image

STACK:

-dictionary-
-savelevel-